

# EN FAIT, C'EST QUO "NATIONAL-POPUL

Cette notion fait florès. Mais quelle est sa définition et, surtout, ne s'agit-il pas là d'une nouvelle étiquette "repoussoir" ? **PAR KÉVIN BOUCAUD-VICTOIRE**

**M**ichel Onfray séduit les milieux d'extrême droite » avec sa revue *Front populaire*, qui ambitionne de « fédérer les souverainistes de droite, de gauche et, surtout, d'ailleurs », alertait *le Monde* le 19 mai. Le journal reproche à la revue de compter parmi ses abonnés Alain de Benoist, théoricien de la nouvelle droite, « Robert et Emmanuelle Ménard, respectivement maire de Béziers et députée, chantres de l'union des droites », ou encore Philippe Vardon, ancien du Bloc identitaire, désormais membre du bureau national du Rassemblement national (RN). Curieuse attaque par association à l'encontre d'une revue qui n'a pas encore publié le moindre numéro. « Accepterait-on d'un critique cinéma qu'il parle d'un film qu'il n'a pas vu ? D'un critique littéraire d'un livre qu'il n'a pas lu ? D'un critique gastronomique d'une cuisine qu'il n'a pas goûtée ? », réagit l'intéressé.



**LE LIVRE PAR LEQUEL TOUT A COMMENCÉ.** *Le Rappel à l'ordre. Enquête sur les nouveaux réactionnaires*, de Daniel Lindenberg, Seuil, 2002.

de droite, xénophobie et antilibéralisme de gauche ». Outre Michel Onfray, cette mouvance compterait dans ses rangs Eric Zemmour, Alain Finkielkraut, Eugénie Bastié, Ivan Rioufol, Jean-Pierre Le Goff, Elisabeth Lévy, Christophe Guilluy, ou encore notre éditorialiste Jacques Julliard. *Causeur, l'Incorrect, Valeurs actuelles, le Point, le Figaro* et même *Marianne* en seraient les relais médiatiques. « Bien plus qu'une petite musique, c'est une véritable offensive idéologique. La France semble saisie par l'essor du national-populisme médiatique », annonce le journal. Un élément de taille manque à cette diatribe : la définition claire du concept, de son histoire, de ses contours, de ses évolutions.

« J'ai introduit en 1984 la notion de national-populisme pour définir la combinaison de démagogie et de nationalisme xénophobe illustrée par le Front national de Jean-Marie Le Pen », nous explique l'historien des idées Pierre-André Taguieff.

**"LE TERME PERMET D'INCLURE DANS UNE MÊME CATÉGORIE VAGUE TOUS LES GROUPES QU'ON PERÇOIT COMME DES ENNEMIS."**

**PIERRE-ANDRÉ TAGUIEFF**

Pour Jean-Yves Camus, politologue spécialiste de l'extrême droite, le terme était « adapté pour décrire le FN » des années 1990-2000, « comme quelques-uns des partis proches à l'étranger. » « Désormais, poursuit-il, il faut plutôt évoquer [...] les "droites populistes radicales", que rassemblent l'opposition peuple/élites et la distinction entre "les nôtres" et "les autres". » Peut-on cependant parler de convergence entre populismes « de gauche » et « de droite » ?

« Du point de vue du libéralisme, oui, puisque celui-ci postule qu'il n'y a pas d'autre voie possible que la gestion managériale de la politique sous la contrainte inexorable des lois du marché. Mais la gauche radicale n'a pas le logiciel identitaire de son pendant droitier », analyse Jean-Yves Camus. « J'ai distingué le populisme identitaire et autoritaire (ou national-populisme) du populisme protestataire, prônant le recours au référendum d'initiative populaire comme instrument privilégié de la démocratie directe. Mais cette distinction est strictement analytique : ce qu'on observe dans le champ sociopolitique, ce sont diverses combinaisons d'identitaire et de protestataire », nuance Taguieff. Ajoutons qu'il semble compliqué de qualifier Jacques Julliard ou Marcel Gauchet (lui aussi cité dans l'article du *Monde* du mois de mars) de « populistes ».

L A

**FI**

« SOYEZ

# LE ISME" ?

REVUE DE MICHEL ONFRAY   
**ONT POPULAIRE**  
US À NE PLUS SERVIR ET VOUS VOILÀ LIBRES ! » LA BOËTIE

Pour Taguieff, utilisé de manière trop large, « le terme est d'usage polémique: il permet d'inclure dans une même catégorie vague tous les groupes qu'on n'aime pas et qu'on perçoit comme des ennemis. C'est là pratiquer un amalgame pseudo-savant. En outre, les catégories stigmatisées sont indéterminées, voire confuses ». Cela « relève du discours de propagande. C'est là recourir à l'expression "national-populisme" comme catégorie polémique, fourre-tout pseudo-savant permettant de criminaliser toutes les positions critiques qu'on juge "archaïques", "passésistes" ou "dangereuses" ». Bien que le Monde dénonce un phénomène récent, cette diabolisation s'inscrit dans une histoire plus longue et démarre en 2002, avec le *Rappel à l'ordre*, de Daniel Lindenberg.

## Effritement du débat

Publié dans la collection dirigée par le théoricien de la « deuxième gauche » et de la « République du centre » Pierre Rosanvallon, l'auteur de l'ouvrage prétend enquêter sur les « nouveaux réactionnaires ». Quelques mois après l'arrivée au second tour de l'élection

présidentielle de Jean-Marie Le Pen, il s'agit de désigner des coupables. Des personnalités aussi diverses que Houellebecq, Debray, Muray, Bruckner, Finkielkraut, Manent, Milner ou Badiou sont mises en cause. Ils sont accusés d'être opposés à la culture de masse, aux droits de l'homme, à Mai 68, au féminisme, à l'antiracisme, ou à l'islam, ils auraient pris le pouvoir intellectuel et seraient ainsi des ennemis de « la gauche égalitaire et de la droite libérale » et feraient donc le jeu de l'extrême droite.

Ce livre est le symptôme de l'effritement de l'idéologie qui dominait depuis les années 1980. Celle-ci « synthétisait des thèmes

**MICHEL ONFRAY**, créateur de la revue *Front populaire*, est soupçonné dans le Monde du 19 mai de "fédérer les souverainistes de droite, de gauche, et surtout d'ailleurs."

connotés à droite, libéralisme économique, pro-américanisme, et à gauche, appel perpétuel à la rupture et à la modernité, programme de "libération"... La soft-idéologie, c'est le triomphe des quatre « M ». Le Marché. La Mondialisation. La Morale (droits de l'homme, tolérance et bonne gouvernance). Mais aussi les Médias, ce qu'on nommait nouvelles technologies de la communication avant de parler du numérique et qui doivent unifier la planète », note François-Bernard Huyghe dans *l'Art de la guerre idéologique* (Cerf, 2019).

Pour Onfray, cet affaiblissement est la conséquence de deux phénomènes : « D'abord, l'Europe de Maastricht est devenue concrète, >

Muller / Opale via Leemage

## “JE NE VAIS PAS ABANDONNER MES IDÉES, COMME LA LAÏCITÉ, SOUS PRÉTEXTE QU’UNE PARTIE DE LA GAUCHE LES A ABANDONNÉES.”

JACQUES JULLIARD

➤ *et on a vu depuis plus de trente ans ce qu’elle était capable de produire : chômage de masse, paupérisation généralisée, montée du racisme, de la xénophobie et de l’antisémitisme, effondrement des Etats et triomphe du communautarisme, terrorisme islamiste. [...] La seconde raison est que l’information n’est plus seulement délivrée par les organes de presse du système détenus par les milliardaires, subventionnés par l’argent du contribuable, qui transformaient leurs médias en tracts pour le pouvoir. Dans le Net, où tout est possible, le meilleur comme le pire, on peut désormais trouver des pépites.* » De son côté, Jean-Yves

**POUR PIERRE-ANDRÉ TAGUIEFF,** “cette distinction est analytique : ce qu’on observe dans le champ sociopolitique, ce sont diverses combinaisons d’identitaire et de protestataire.”

**POUR JEAN-YVES CAMUS,** “la seule convergence des populismes, c’est le constat que le libéralisme économique et politique n’est plus le seul horizon”.



Hannah Assouline / Opale / Leemage



Hermanne Triry / Opale / Leemage

Camus estime que « le retour de la pensée de droite est le contrecoup naturel de l’hégémonie qu’a exercée la pensée marxiste jusqu’aux années 1970, cédant ensuite la place

à l’hégémonie d’un libéralisme du pauvre [...]. L’extrême droite, elle, ne produit rien intellectuellement : elle ressasse. » Il faut ajouter à cela « la création d’un tiers parti intellectuel », selon Julliard, composé de personnalités de gauche, comme Guilly, Debray ou Michéa, qui ont été excommuniées par leur propre camp après s’être trop éloignées du consensus centriste. Au fur et à mesure, « la presse de gauche les a bannis et la presse de droite les a accueillis », commente l’éditorialiste à *Marianne*, également chroniqueur pour le *Figaro*. « Je ne vais pas abandonner mes idées, comme la laïcité, sous prétexte qu’une partie de la gauche les a abandonnées et qu’une partie de la droite les a rejointes », ajoute-t-il. « Une certaine gauche ne fait plus que coller des étiquettes », déplore Jean-Yves Camus. Quoi qu’il en soit, si l’opposition entre un centre ouvert et humaniste et un camp « national-populiste » s’avère largement caricaturale, il est certain que la bataille pour l’hégémonie culturelle ne fait que commencer. ■ K.B.-V.

## “ÉLÉMENTS”, CENTRE DE CONVERGENCE DES “NATIONAUX-POPULISTES” ?

Pour le Monde, *Eléments*, revue fondée par la nouvelle droite en 1968 serait « devenue l’un des épacentres des nouveaux rapprochements intellectuels » des « nationaux-populistes ». « *Eléments* n’est ni national ni populiste. D’abord parce que *Eléments* n’oublie pas que son titre complet est *Eléments pour la civilisation européenne*. Deuxièmement, parce que le populisme n’est pas une idéologie, mais un style », nous affirme Pascal Eysseric, directeur de la rédaction. Il ajoute néanmoins : « *Eléments* se veut en effet un centre de convergence pour un renouveau intellectuel et scientifique contre la doxa dominante sur le libéralisme, les frontières, l’Europe, l’immigration, etc. » Une idée qu’écarte Jean-Yves Camus : « Je me méfie des théories qui donnent

un “centre” à des “convergences” qui ne portent que sur la critique de la *Forme-Capital* et non sur ce qu’on veut mettre à la place. [...] La seule convergence des populismes, c’est le constat que le libéralisme économique et politique n’est plus le seul horizon [...]. *Eléments* n’est que l’un des vaisseaux de la nouvelle droite. » Il faut cependant admettre que, ces dernières années, la revue a su attirer dans ses pages de nombreuses personnalités de gauche comme de droite, de Manent à Guilly, en passant par Julliard, Gauchet, Jean-Yves Camus ou Houellebecq. Selon Eysseric, « les intellectuels viennent chercher dans *Eléments* ce qu’ils ne trouvent plus du tout dans les médias de grands chemins : la libre confrontation des idées, le refus des étiquettes

infamantes, et le débat autour de leurs livres ». Cela signifie-t-il qu’ils « légitiment » la revue ? « Je n’ai pas assez le sens de ma propre importance pour prétendre pouvoir légitimer quoi que ce soit. [...] Je parle avec ceux qui pensent différemment de moi, dès lors qu’il s’agit d’entretiens et non de tribunes ou d’articles, c’est une différence majeure », nous répond Jean-Yves Camus. « Je considère, ajoute Julliard, qu’on peut discuter avec tout le monde sauf lorsqu’il y a des problèmes de droit commun, comme le racisme. » « Si *Eléments* est un journal fasciste, pourquoi ne pas l’interdire et mettre ses journalistes, ses abonnés et ses lecteurs, les kiosquiers qui l’exposent même, dans un camp de concentration de type soviétique ? », conclut Onfray. ■ K.B.-V.